



Résumé : *Cet article revient sur un texte rarement évoqué, à savoir Paris et Londres comparés d'Amédée de Tissot publié à Paris en 1830 qui nous est connu seulement par les fragments consignés par Walter Benjamin dans son livre des passages. Nous chercherons à placer Paris et Londres comparés dans la lignée des comparaisons entre les deux capitales qui se dessine à partir de la fin du XVIII^e siècle pour examiner ensuite quel genre de pacte de lecture est noué dans cet ouvrage inconnu. Finalement, à partir de l'usage qu'en a fait Benjamin, nous verrons comment Amédée de Tissot dessine une nouvelle capitale idéale pour le XIX^e siècle.*

Mots-clés : *Amedée de Tissot, Paris, Londres, comparaison, Walter Benjamin, utopie*

Summary: *This article considers a rarely evoked text, Amédée de Tissot's Paris et Londres comparés, published in Paris in 1830 and still known only through the fragments quoted by Walter Benjamin in the Arcades project. Placing Paris et Londres comparés in the tradition for comparison of Paris and London going back to the late eighteenth century, it investigates the pacte de lecture created in this unknown text. Finally, taking off from Benjamin, it shows how Amédée de Tissot draws up a new ideal capital for the nineteenth century.*

Keywords: *Amedée de Tissot, Paris, London, comparison, Walter Benjamin, utopia*

Dans le cadre de cette réflexion sur Paris et Londres, capitales du XIX^e siècle, je propose de revenir sur un texte dont on ne parle plus. Lire *Paris et Londres comparés* d'Amédée de Tissot publié à Paris en 1830 permet de saisir sur le vif la comparaison entre Paris et Londres telle qu'elle s'opère et se pratique au XIX^e siècle. Cet ouvrage, jamais réédité, n'est connu aujourd'hui que par les fragments soigneusement recopiés par Walter Benjamin et intégrés plus tard dans l'immense archive de son livre des passages. Ainsi, nos deux seuls points de repère sont un texte publié à l'époque qui nous intéresse et l'ouvrage même qui consacra la formule Paris, capitale du XIX^e siècle. Dans cet article, nous tenterons d'abord de présenter cet ouvrage presque inconnu. Nous chercherons

à placer *Paris et Londres comparés* dans la lignée des comparaisons entre les deux capitales qui se dessine à partir de la fin du XVIII^e siècle pour examiner ensuite quel genre de pacte de lecture est noué dans cet ouvrage inconnu. Finalement, à partir de l'usage qu'en a fait Benjamin, nous verrons comment Amédée de Tissot dessine une nouvelle capitale idéale pour le XIX^e siècle.

1. Fragments d'un manuscrit de 1830...

Sur l'auteur Amédée de Tissot nous ne savons que peu de choses. Sans figurer dans les encyclopédies du XIX^e siècle, encore moins dans celles du XX^e, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages déposés à la Bibliothèque nationale entre 1817 et 1870. Dans *Paris et Londres comparés*, il nous signale aussi ses travaux antérieurs en ces trois catégories; « Productions littéraires composées et publiées par Amédée de Tissot », « Brochures politiques » et, la plus cocasse, « Manuscrits perdus ». Ainsi, avant de procéder à l'étude comparée des deux capitales du XIX^e siècle, Tissot a publié des tragédies, des opéras, des poèmes, des traités sur « Les Gémissements de la presse opprimée » en passant par « Deux mots sur les théâtres de Paris, suivi d'un projet de société pour l'assainissement de la capitale ». Alors qu'il nous est pratiquement inconnu, l'auteur apparaît, dans ses propres écrits du moins, comme un écrivain éclectique et prolifique de son époque.

Pour ce qui est de l'ouvrage qui va nous intéresser ici, *Paris et Londres comparés*, le propos de Tissot semble clair ; on pourrait penser qu'il s'agit là d'une étude analytique, d'une physiologie, d'une mise en parallèle, d'un guide des deux capitales, à classer parmi ces autres traités de la vie urbaine qui traversent le siècle. Déjà dans les années 1780, Mercier avait rédigé son *Parallèle de Paris et de Londres*², ouvrage qui n'a guère connu de meilleur sort que celui de Tissot, puisqu'il n'a été publié qu'en 1982. Si de telles comparaisons étendues à un volume entier relèvent de l'exception *Paris et Londres comparés* rappelle, ou bien annonce, nombre de confrontations plus ponctuelles entre les deux villes. En 1830, une nouveauté introduite à Paris est d'autant plus alléchante qu'elle est présentée comme une version revue et augmentée d'un phénomène londonien. Quand Balzac, en rédigeant le « Prospectus » de *La Caricature* la même année, prétend lancer l'Album lithographique en France³, il reconnaît d'emblée son origine londonienne: « En France, comme en Angleterre, la caricature est devenue un pouvoir. Mais autant nos voisins sont froids et allégoriques dans leurs compositions, autant nous sommes francs dans nos attaques et clairs dans nos allusions »⁴. Les articles contenus dans ce présent volume témoignent tous de la comparaison et la confrontation de Paris et Londres comme un topos traversant le XIX^e siècle avant de devenir notre sujet commun de recherche *a posteriori*.

Et pourtant, ce que laisse entendre le titre *Paris et Londres comparés* est dès le début du texte démenti par l'auteur : « Un ouvrage étendu, sous le titre que j'indique, pourrait être d'une grande utilité; mais il exigerait de longues recherches [...] » (Tissot, 1830: 5). Amédée de Tissot refuse de s'adonner à ces recherches pour écrire un ouvrage qui « nécessiterait la comparaison de la religion, de la constitution, des lois, des réglemens, des usages, et, enfin, du matériel et du personnel de ces deux villes [...] qui déclare n'avoir travaillé sur sa « brochure », « que dans des momens perdus, souvent sans relire ce que

j'avais écrit ». Ainsi, le pacte de lecture annoncé dans le titre se trouve invalidé dès les premières lignes de l'ouvrage, semble changer plusieurs fois au fil des paragraphes. L'objet du texte est effectivement pluriel et mobile, à l'image des deux villes Paris et Londres. « Le but que je me suis proposé est d'introduire plusieurs améliorations dans les lois et les usages des deux capitales. » (Tissot, 1830: 5-6), déclare l'auteur. En effet, dans ce texte qui se présente comme un long essai sans organisation systématique, Amédée de Tissot se lance dans une réflexion sur ce qui ne va pas à Paris, en la comparant avec la situation à Londres, mais finit par faire de Paris le terrain d'une utopie de la ville.

2. Les capitales du monde civilisé

Même si Tissot se refuse d'emblée le projet que laisse entendre son titre, il appelle de ses vœux un tel ouvrage ; « des savans, des observateurs anglais et français » devraient, par la suite, réaliser « ce vaste projet » (Tissot, 1830: 5). « Je me bornerai à consigner ici mes observations personnelles, sans répéter les détails statistiques qu'on peut trouver dans des ouvrages déjà publiés » (Tissot, 1830: 6). Effectivement, les conditions matérielles de la vie des grandes villes commençaient à être soumises à l'étude scientifique, mais dans cette assertion de Tissot, on peut lire également la trace d'un tournant général vers les mœurs urbaines dans la littérature. Le propos de Tissot nous rappelle, d'une manière moins ambitieuse et moins élégante, la position adoptée par Mercier dans la préface du *Tableau de Paris* qui profile les « mœurs publiques et particulières » au détriment des temples, monuments et curiosités de Paris⁵. Tissot serait-il alors un nouveau Mercier, un Mercier des années 1830? S'il est vrai que Tissot partage un certain nombre d'idées avec Mercier, sur la mauvaise santé des enfants parisiens, par exemple, l'opposition systématique des deux villes de *Parallèle de Paris et de Londres* a, dans *Paris et Londres comparés*, laissé la place à un exercice d'association libre. Le parallèle de Mercier s'inscrit dans le sillon tracé par la fin du *Tableau de Paris*. Cette formulation de la fin du *Tableau de Paris* : « Elles sont si proches et si différentes, quoique se ressemblant à bien des égards, que pour achever le portrait de l'une, il n'est pas je pense hors de place, d'arrêter un peu les yeux sur quelques traits de l'autre » (Mercier, 1990: 351)⁶ est reprise au début du *Parallèle de Paris et de Londres*. Le chapitre inaugural, s'intitulant justement « Paris comparé à Londres », commence par la juxtaposition des deux plans de ville et l'investigation se poursuit par une présentation de la « Position et forme de Paris et de Londres » aux « Emeutes de Paris » et « Emeutes de Londres » en passant par la « Différence des habitans de Londres avec ceux de Paris ».

Le texte de Tissot, plutôt que de ce souci documentaire qui caractérise les écrits de Mercier, est marqué d'une démarche empirique. Dans *Paris et Londres comparés*, les lecteurs curieux des renseignements statistiques sur les deux villes sont renvoyés aux *Guide de l'étranger à Londres* et *Guide de l'étranger à Paris*. Non seulement la comparaison est asymétrique au détriment de Londres, Amédée de Tissot se pose en habitant de Paris qui sans souci de donner un tableau complet, suppose un grand nombre de phénomènes déjà connus. L'auteur semble assumer tour à tour le rôle de journaliste, d'urbaniste, de législateur, de visionnaire politique et divague des considérations sur la peine

de mort à ses projets pour de nouveaux journaux politiques. De plus, Tissot intègre la plus haute actualité parisienne, en consacrant une longue note à l'ordonnance de M. Mangin, « qui a interdit aux prostituées en titre, c'est-à-dire autorisées par la police, la circulation dans les rues de la capitale » et qui a paru « tant qu'on allait tirer les dernières feuilles de cet écrit » (Tissot, 1830: note 18, 115). Côte à côte avec ces pièces d'actualité, l'ouvrage de Tissot présente également des idées sur la spécificité de la vie parisienne qui auront cours par la suite. De Edgar Poe au Guide Vert en passant par *Poétique de la ville* de Sansot, le café est mis en avant parmi les hauts lieux urbains, et parisiens *a fortiori*. Tissot leur consacre une remarque qui est curieusement semblable à celle que nous livrera plus tard Walter Benjamin dans son célèbre essai « Paris, la ville dans le miroir »:

Mais ce qui distingue particulièrement Paris de Londres, c'est le nombre et la magnificence de nos cafés, décorés de superbes glaces, et que les femmes du meilleur ton ne se font aucun scrupule de fréquenter. (Tissot, 1830: 54)

Paris est la «ville miroir»: l'asphalte poli comme un miroir de ses avenues. Devant tous les cafés des parois de verre: les femmes se regardent ici plus encore qu'ailleurs. La beauté des Parisiennes est sortie de ce miroir. (Benjamin, 1978 :307)

Mais si Tissot sera lu par le grand penseur de Paris, capitale du XIX^e siècle, il n'est pas Benjamin et il ne pousse pas plus loin ses réflexions sur les cafés parisiens. L'auteur de *Paris et Londres comparés* est loin de faire de l'image du miroir une métaphore pour désigner le lien particulièrement intime entre la ville et le livre à Paris, « la grande salle de lecture d'une bibliothèque que traverse la Seine » (Benjamin, 1978: 303).

En revanche, Amédée de Tissot est volontiers réformateur. Il propose « une nouvelle façon de construire des villes », à laquelle nous reviendrons dans la troisième partie de cet article, une réforme de la loi sur le jury ainsi que sur l'héritage. Tissot envisage même la création d'une langue universelle :

On pourrait aisément, ainsi que j'ai proposé, former une langue universelle, régulière, harmonieuse, imitative, philosophique, et tellement riche, qu'elle serait, à l'égard de la langue française, ce qu'est l'orchestre de l'Opéra à la petite flûte criarde qui domine dans les pièces de Rossini. Il faudrait, pour réaliser ce projet appeler, à une réunion centrale en Europe, des savans, des philosophes, des moralistes, des poètes, des musiciens, des philologues, etc., de toutes les parties du monde civilisé; mais les souverains ne savent réunir des milliers d'hommes que pour les forcer à s'entregorger. (Tissot, 1830: 153)

Si dans cette langue universelle, la place du français est comparable à celle de la petite flûte, Tissot projette de faire de Paris une véritable capitale du monde, en faisant de la nation française le siège d'un gouvernement universel.

Un nombre limité d'étrangers, et de préférence des Anglais, seraient invités à voter dans les conseils de la nation française, pour donner à notre législation ce caractère d'universalité, qui est celui de la raison, et qui doit un jour rapprocher toutes les constitutions, avant l'époque fortunée où il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. (Tissot, 1830:83)

Cette citation est aussi révélatrice de la place accordée à Londres dans un ouvrage où le parallèle annoncé par le titre est en effet très peu parallèle. La fonction de Londres, comme celle de l'Angleterre ou des Anglais, est avant tout d'améliorer Paris.

Car la capitale française est loin d'être une cité idéale. S'il y a un élément organisateur dans la démonstration de Tissot, c'est l'opposition entre la civilisation et son absence ; Paris et Londres sont d'emblée définies comme « ces deux villes, qui, placées au sommet de la civilisation, ne sont cependant point des cités modèles » (Tissot, 1830: 5) Qu'il parle de l'utilité « d'introduire à Paris l'usage des bains d'eau de mer, comme on en prend à Londres », des « [a]bus qui existent dans les hôpitaux de Paris » ou encore de la « [n]écessité d'une loi contre les personnes qui usent de captation envers un vieillard pour déshériter sa famille à leur profit », c'est de l'écart perçu entre le sommet de la civilisation et la situation actuelle de Paris qu'il s'agit. « Paris, avec sa malpropreté et son obscurité, est-il bien la capitale du monde civilisé? Quand on voit l'insolence et la grossièreté des gens du bas peuple, ne serait-on pas tenté de le prendre pour la capitale du monde incivilisé? » (Tissot, 1830: 11).

3. ... retrouvé par Benjamin

Benjamin aussi, quand il évoque Tissot le fait pour parler de Paris et non pas pour attirer l'attention sur un ouvrage de comparaison entre Paris et Londres. Parmi ses heures passées à la Bibliothèque Nationale rue Richelieu, Benjamin a consigné trois passages du texte de Tissot. Le premier est inséré dans la partie à la Haussmannisation et au combat des barricades, et précédé d'un bref commentaire de Benjamin :

Tissot incite déjà à la spéculation : « La ville de Paris devrait faire des emprunts successifs de quelques centaines de millions et ...acheter à la fois une grande partie d'un quartier pour rebâtir d'une manière conforme aux exigences du goût, de l'hygiène et de la facilité des communications ; il y a là matière à spéculer. (Benjamin, 1989: 46-47)

C'est donc d'abord pour avoir prévu la spéculation immobilière caractérisant la période haussmannienne, que Tissot a intéressé Benjamin, même si, soit dit en passant, il n'a pas prévu que « Paris s'abîmerait alors dans un nuage de plâtre », tel que les transformations haussmanniennes allaient apparaître dans *La curée* de Zola. C'est également ses qualités de visionnaire qui semblent avoir motivé la deuxième citation, se trouvant, elle, dans la partie *Expositions, publicité, Grandville* :

Proposition d'urbanisme pour Paris : « Il conviendra de varier la forme des maisons et d'employer, suivant les quartiers, différents ordres d'architecture, et même ceux qui, tels que l'architecture gothique, turque, chinoise, égyptienne, birmane, etc., ne sont point classiques. » L'architecture des futures expositions ! (Benjamin, 1989: 218)

Effectivement, comme s'exclame Benjamin, cette proposition d'urbanisme annonce, en la rêvant, l'architecture de l'Exposition coloniale internationale de 1931. Cent ans après le texte de Tissot s'érigèrent effectivement à la Porte Dorée des bâtiments représentant l'Italie, le temple d'Angkor, les Etats-Unis,

la Tunisie ou encore le Danemark et la Belgique. Le texte cité relève d'un passage de la fin de *Paris et Londres comparés* que l'auteur a intitulé « Idée de ma nouvelle manière de construire les villes et les maisons ». Malgré ce titre générique, il ne fait aucun doute que c'est de Paris qu'il s'agit dans ce texte qui invite le lecteur à se figurer « des rues plus larges que nos boulevards » (Tissot, 1830 : 148) et qui fait référence au Palais-Royal et à l'Académie Royale de musique. Londres n'est évoqué que pour nous rappeler encore que l'on y éloigne les chevaux des habitations. Parallèle à cette « idée » est un « Projet d'embellissement et d'utilisation pour la place Louis XVI et les Champs-Élysées », placé en annexe du livre. La ville conçue par Tissot est une ville où les habitants seraient à l'abri du bruit, de la boue et de l'humidité grâce à « une galerie vitrée de 15 à 20 pieds de largeur, dans le genre de celle du Palais-Royal, mais mieux ornée » (Tissot, 1830: 148) ou « Une double colonnade, partant de l'entrée des Champs-Élysées et aboutissant à la barrière de l'Etoile » (Tissot, 1830: 156). Cette idée d'une « ville sous verre » ne fait que renforcer l'aspect expositionnel des projets de Tissot retenus par Benjamin. Dans le «Projet d'embellissement et d'utilisation», l'auteur répète l'idée des différents ordres d'architecture et propose également de « non loin de la Seine, élever une montagne artificielle surmontée d'un belvédère, embellie par une cascade, des grottes, un chalet suisse » et de border la place Louis XVI de « tableaux monumentaux de 25 à 30 pieds de haut sur 60 à 80 de long, soit en pierre de lave peinte, soit en métal peint, soit en relief » (Tissot, 1830:156). Chaque époque rêve la suivante, et Tissot semble effectivement, comme s'exclame Benjamin, avoir rêvé les expositions universelles, plus particulièrement, l'exposition coloniale de 1931 et aussi, peut-être, la spéculation de l'époque haussmannienne. Le troisième et dernier passage retenu par Benjamin, placé dans la section du Flâneur, est plus prosaïque.

Tissot, pour justifier sa proposition de taxer les chevaux de luxe : « L'insupportable bruit que font jour et nuit vingt mille voitures particulières dans les rues de Paris, l'ébranlement continuel des maisons, le désagrément et l'insomnie qui en résultent pour la plupart des habitants de Paris, méritent une compensation (Benjamin, 1989:172-173).

Nous nous abstiendrons ici de tout rapprochement du chroniqueur dans *Paris et Londres comparés* avec le flâneur parisien pour voir en Tissot, plus qu'un flâneur, un glaneur. Profondément ancré à Paris, l'auteur a glané dans les journaux, dans les livres et dans la ville des informations et des idées pour réarranger ces objets trouvés dans son propre chantier.

Si *Paris et Londres comparés* ouvrent les chantiers de Paris et de la ville idéale, plus que celui Londres, valait-il la peine de déterrer cet ouvrage dans l'intérêt d'une enquête sur les deux capitales du XIX^e siècle? D'abord, par l'asymétrie même de sa comparaison, Amédée de Tissot nous proclame la suprématie de Paris, (future) capitale du monde. Et ce faisant, il ne se démarque pas d'un siècle qui, tout en étant fécond en évocations du parallèle Paris-Londres, ne poussera jamais la comparaison jusqu'au bout. Un parallèle on ne peut plus symétrique, « La mode que nous appelons anglaise à Paris se nomme française à Londres, et réciproquement » (Balzac, 1842: 409), sera offert par l'un de

ceux qui comptent maintenant parmi les grands écrivains de Paris, Balzac, qui, nous le savons, n'a ni mis les pieds en Angleterre, ni fait de Londres la scène de ses écrits. Dans le Paris de 1830, Londres est donc à la fois présent et absent ce dont témoigne cet ouvrage de Tissot, qui tout en n'ayant pas sa place dans la bibliothèque habituelle du XIX^e siècle, est un manifeste caractéristique de cette capitale du XIX^e siècle qui lorgne vers une autre pour mieux s'affirmer aux yeux du monde.

Notes

¹ Les seules mentions contemporaines d'Amédée de Tissot semblent en effet se trouver dans ses propres écrits. Il ne figure dans aucun ouvrage de référence tel que le Dictionnaire universel du XIX^e siècle de Pierre Larousse.

² Voir l'article de Simona Girleanu dans le présent volume.

³ Les journaux de caricature sont introduits à Paris en 1829-30. Le premier numéro de *La Silhouette* en décembre 1829, puis *La Caricature* en 1830.

⁴ Cette idée est reprise du prospectus de *La Silhouette*, précurseur de *La Caricature*: « Persuadés de cette vérité, encouragé par le brillant succès qu'obtient à Londres le *Journal des Caricatures* et convaincus surtout qu'on rencontre toujours dans notre société de nouveaux ridicules à fronder, les fondateurs de la *Silhouette* ont pensé que leur innovation pourrait être favorablement accueillie ». (*La Silhouette*, 1829).

⁵ « Je vais parler de Paris, non de ses édifices, de ses temples, de ses monuments, de ses curiosités, etc. Assez d'autres ont écrit là-dessus. Je parlerai des mœurs publiques et particulières, des idées régnantes, de la situation actuelle des esprits, de tout ce qui m'a frappé dans cet amas bizarre de coutumes folles ou raisonnables, mais toujours changeantes » (Mercier, 1990: 25).

⁶ « Quelle impulsion la grande ville ne donne-t-elle pas à d'autres villes éloignées, qui se modèlent et reçoivent, pour ainsi dire, des lois de cette capitale ? Je ne parle pas seulement des villes provinciales de la France, Paris règne encore en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Hollande ; le Cabinet de France y commande de toutes parts à des républicains, comme à nombre de petits souverains ; mais le pays qui s'est le plus garanti des mœurs de la France, et qui a mis sa force et sa gloire à lui résister, à s'opposer à toutes ses idées, c'est l'Angleterre » (Mercier, 1990 : 351).

Bibliographie

Balzac, H. de (1842) *Albert Savarus*. Paris, Furne [En ligne] Groupe International de Recherches Balzaciennes, Groupe ARTFL (Université de Chicago), Maison de Balzac (Paris). Adresse internet: <http://www.paris.fr/musees/balzac/furne/presentation.htm>

Benjamin, W. (1978) « Paysages urbains : Paris, la ville dans le miroir », *Sens unique précédé de Enfance berlinoise*. Traduit de l'allemand par Jean Lacoste. Paris : Les Lettres nouvelles Maurice Nadeau.

Benjamin, W. (1989) *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*. Traduit de l'allemand par Jean Lacoste d'après l'édition originale établie par R. Tiedemann, Paris : Editions du Cerf.

Mercier, L.-S. (1982) *Parallèle de Paris et de Londres*, un inédit présenté et annoté par Claude Bruneteau et Bernard Cottret. Paris : Didier.

Mercier, L.-S. (1990) « Préface », *Tableau de Paris* in *Paris le jour, Paris la nuit*. Paris : Robert Laffont, « Bouquins ».

Sansot, P. (1971) *Poétique de la ville*. Paris : Klincksieck.

Tissot, A. de (1830) *Paris et Londres comparés*. Paris : A. J. Ducollet, Libraire-Editeurs.

Zola, E. (1981) *La curée*. Préface de Jean Borie, édition établie et annotée par Henri Mitterand, Paris : Gallimard, « Folio ».